

ni son temps, il était toujours sur la brèche, comme une vigilante sentinelle, prêt au premier appel, de jour comme de nuit, à se porter où le travail réclamait sa présence.

Par son savoir-faire il a toujours donné de l'extension aux différentes maisons où il a passé et partout été hautement estimé et apprécié de ses chefs.

La loyauté de ses relations et son aménité l'ont toujours fait respecter, estimer et aimer de ceux qui l'ont connu ainsi que tous les ouvriers qu'il a dirigés et auxquels il savait, tout en étant énergique, donner de paternels conseils.

C'est entouré de ses ouvriers qu'il aimait et desquels il était aimé qu'il s'éteignit subitement en arrivant à son travail, qu'il ne pouvait se résoudre à quitter pour un repos qu'il méritait à tant d'égards. Il est mort au champ d'honneur.

A. MOAT  
(Châl. 1874.)

---

## MONTIGNY (ANTOINE)

MEMBRE PERPÉTUEL

Angers 1849-52

L'excellent Camarade que notre Société vient de perdre était né à Castillon-sur-Lot, près d'Agen, le 22 février 1834. Entré à l'École d'Angers en 1849, il en fut un des meilleurs élèves et en sortit en 1852, avec la septième médaille sur 96 élèves de sa promotion. Il avait été très sympathique à tous, ayant en lui de très bons sentiments et un grand fonds de gaieté et d'entrain.

A sa sortie de l'École, après quelques mois de vacances, Montigny entra dans la maison Cail comme dessinateur attaché aux études des locomotives; il s'y fit remarquer par sa vive intelligence, son application et la sûreté de son jugement. Aussi, trois ans après, était-il nommé chef de ces études.

En 1862, il passa avec quelques Camarades de la maison Cail à la Société Parent, Schaken et C<sup>ie</sup>, dont les bureaux étaient à Paris et à

laquelle M. Houël, ingénieur en chef de la maison Cail, venait de s'associer pour fonder, quelques années plus tard, l'établissement de Fives-Lille. Montigny, après y avoir pendant quelque temps continué l'étude des locomotives, fut appelé à appliquer ses remarquables aptitudes à d'autres travaux auxquels jusqu'alors il était resté étranger, ceux des grandes constructions métalliques; c'est ainsi qu'il collabora aux études du magnifique pont d'Issel, près Zwolle (Hollande), de 450<sup>m</sup> de longueur, avec travée tournante, et à celles du pont de la place de l'Europe à Paris, une des grandes œuvres de la capitale, qui couvre plus d'un hectare et pèse plus de 3.600 tonnes.

En 1865, notre regretté Camarade, désireux de se créer une situation indépendante, acquit à Paris, dans le quartier de l'Arsenal, un atelier de fabrication de balances à ressorts pour soupapes de locomotives et de jonctions à rotules; il y ajouta la fabrication des ressorts de précision, peu répandue alors, et celle de divers accessoires de locomotives; il fut bientôt à la tête d'une industrie très importante dans laquelle il acquit un renom mérité.

En 1870, la guerre ayant suspendu ses travaux, Montigny mit son zèle, son intelligence et ses moyens d'action à la disposition du Comité du Génie civil, auquel était confiée l'organisation des moyens de défense de la ville de Paris; notre Camarade fut spécialement chargé de la fabrication des projectiles.

Après la paix, Montigny reprit ses occupations antérieures et donna à ses affaires une impulsion nouvelle; il apporta à ses travaux de nombreux perfectionnements et les augmenta d'inventions pour lesquelles il se fit breveter, notamment celle des balances à ressorts multiples pour les soupapes des chaudières de grande navigation qui furent adoptées par la marine.

En 1876, la ville de Paris ayant entrepris des travaux de percement dans le quartier qu'il occupait, notre Camarade fut exproprié; il transporta alors son industrie avenue Daumesnil, où elle est encore.

Très heureusement doué et ayant reçu de sa famille une première éducation soignée, Montigny s'était créé dans les affaires de solides et agréables relations avec le haut personnel des chemins de fer, de la marine, des grands ateliers de construction et autres administrations importantes; sa réputation grandit vite, ses affaires devinrent très prospères et il eût été un de ceux dont les années de vieillesse sont entourées de bien-être et de haute considération si le sort cruel qui l'enleva à sa famille et à ses

amis ne l'avait privé de cette récompense si bien méritée par toute une vie de travail habilement dirigée.

Très attaché à notre Société d'Anciens Élèves, notre excellent Camarade en fit partie dès 1856; à cette époque notre Association, si grande aujourd'hui, avait besoin d'être aidée et affermie, Montigny y vint avec la ferme intention d'y être utile et s'y montra immédiatement des plus zélés. En 1859, il fit partie du Comité; en 1860, il fut élu vice-secrétaire et secrétaire de 1860 à 1862. Dans ces diverses fonctions il se montra plein de zèle et de dévouement pour les Camarades; on en trouve de nombreux témoignages dans ses notes et sa correspondance à la Société. En 1871, il se retira du Comité, mais n'en continua pas moins à être à la disposition de tous ceux des sociétaires qui avaient recours à ses bons offices et resta constamment attaché aux intérêts de notre Société dont il devint membre perpétuel en 1896, après quarante années d'un fidèle et dévoué sociétariat.

Notre regretté Montigny, qui ne comptait que des amis dans notre Association, y eut aussi deux parents par alliance, nos distingués camarades, feu M. Arbel, sénateur, qui fut notre président, et M. Babey, aujourd'hui ingénieur à Fives-Lille, tous les deux ses beaux-frères; ces unions, formées dans notre Société, semblent y avoir créé, pour Montigny, des liens tout particuliers qui ont contribué à augmenter les nombreuses sympathies qu'il s'était méritées.

Il en fut de même dans ce coin de la Bretagne qu'il avait choisi pour se reposer; il y faisait partie de sociétés de chasse et de pêche dont tous les membres étaient ses amis. Aussi, quand il tomba malade, au mois d'avril dernier, s'empressa-t-il de se rendre à sa campagne près de sa sœur aînée qui l'entoura de tous les soins possibles; il croyait trouver, au bord de la mer qu'il aimait tant et où il avait passé jadis des moments heureux, une distraction bienfaisante et un soulagement à son mal; mais hélas! malgré tous les soins affectueux et dévoués qui lui furent prodigués, notre bon camarade vit sa maladie s'aggraver et il succomba le 24 mai, à Saint-Ideuc en Paramé, entouré de sa famille et de ses amis attristés.

Les obsèques de notre regretté ami ont eu lieu à Paramé le 28 mai; une assistance nombreuse y assistait, bien que l'éloignement ait empêché beaucoup de camarades de Paris de s'y rendre. Parmi les Anciens Élèves de nos Écoles qui avaient pu se joindre au cortège, se trouvaient MM. O. Durand, directeur des tramways bretons (Ang. 1857); Rochard, entrepreneur à Dol (Ang. 1866); Fouré, agent voyer à Saint Malo (Ang. 1869), et

plusieurs autres camarades venus de Rennes et des environs rendre un dernier devoir à notre regretté Montigny. Notre Société avait fait déposer sur son cercueil une couronne d'immortelles en témoignage de ses regrets et de sa reconnaissance pour tous les services qu'il lui avait rendus et aussi comme souvenir de toutes les sympathies qu'il y avait fait naître.

Avant tous les autres Camarades, M. Babey, l'affectionné beau-frère de Montigny, était accouru apporter ses soins et ses consolations à son parent et ami, et quand il fallut accompagner sa dépouille à sa dernière demeure, ce fut lui qui eut le triste honneur de conduire le deuil. M<sup>me</sup> Babey et sa sœur, M<sup>lle</sup> Montigny, entourées de plusieurs dames de la localité et ayant à leurs côtés M. Babey fils aîné et ses jeunes sœurs étaient en tête du cortège où s'étaient rendus les membres des meilleures familles du pays et les autorités locales. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. O. Durand, notre dévoué Camarade, Laubespain et Rouxin, conseillers municipaux et M. Léjard, président de la Société de chasse de Guipérieux, près Rambouillet, qui a déposé sur la tombe une couronne funéraire au nom de cette Société dont Montigny faisait partie; ce dévoué président, à qui s'étaient joints plusieurs membres des Sociétés de pêche et de chasse du pays, était venu de Paris dire un dernier adieu à son ami et lui rendre un dernier hommage.

Ceux des Camarades de Paris qui ont connu et affectionné Montigny et ont eu le regret de ne pouvoir se rendre à ses funérailles ont envoyé un dernier salut du fond du cœur à l'excellent ami qu'ils ne reverront plus; l'auteur de cette notice que cinquante ans d'amitié avaient lié au regretté défunt se fait ici leur interprète.

Notre Société perd en Montigny, un de ses membres les plus dévoués et les plus attachés à sa grandeur, un des sociétaires qui l'avaient le plus aidée à grandir et qui lui faisaient le plus d'honneur; pour tous ces souvenirs elle lui gardera pour toujours une des meilleures places dans sa reconnaissance.

LAMAURE  
(Ang. 1847-50).

---